



30 ans d'évolution démographique en Midi-Pyrénées 580 000 habitants supplémentaires

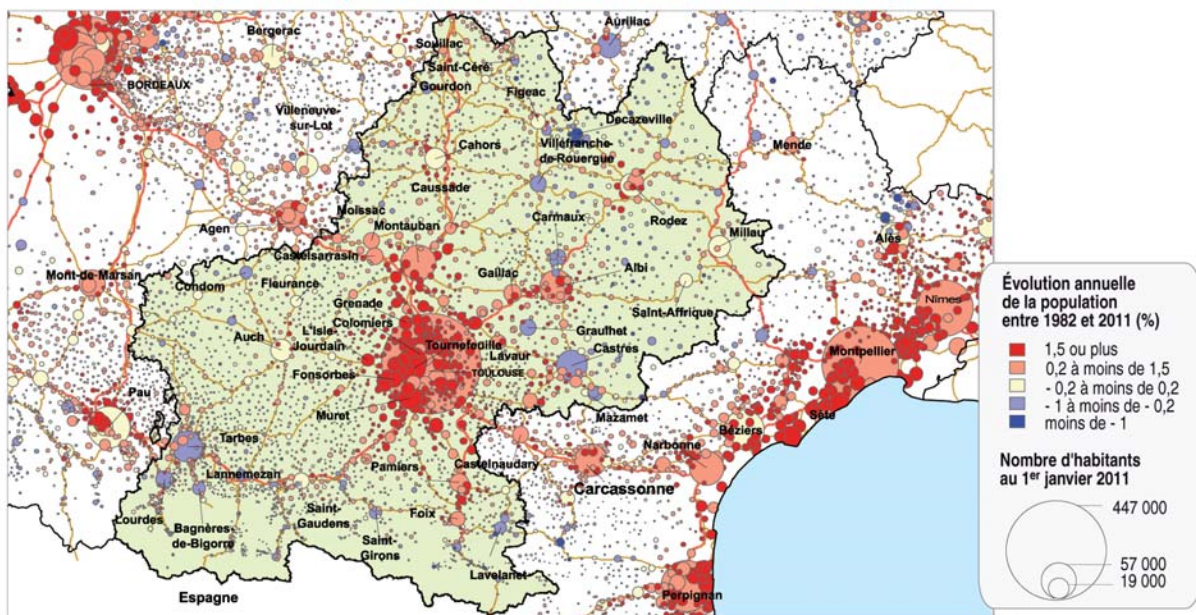
Entre 1982 et 2011, Midi-Pyrénées a gagné 580 000 habitants, dont plus de la moitié dans l'agglomération toulousaine. C'est l'une des régions ayant la plus forte croissance démographique en 30 ans. Elle est due essentiellement aux apports migratoires.

La Haute-Garonne est le département métropolitain le plus dynamique avec une croissance annuelle moyenne de 1,5 %. Comme au niveau national, la croissance des grandes aires urbaines de la région est plus forte dans leur couronne périurbaine que dans l'unité urbaine.

Avec 1,25 millions d'habitants, l'aire urbaine de Toulouse devient la 4^e de France. Les petites villes de la région stagnent mais leur couronne est parfois dynamique.

Forte dynamique démographique en étoile autour de Toulouse

Population au 1^{er} janvier 2011 et évolution annuelle entre 1982 et 2011 en Midi-Pyrénées



Sources : Insee - Recensements de la population

© IGN - Insee 2013

Muriel Arseguet, Bernard Nozières,
avec la collaboration de Christian Bourniquel

En 2011, Midi-Pyrénées compte 580 000 habitants de plus qu'en 1982 : chaque année depuis trente ans, la population régionale gagne l'équivalent d'une ville comme Cahors. Cela représente un accroissement annuel de près de 0,8 % qui en fait la quatrième région de France métropolitaine par sa croissance démographique, au même niveau que Rhône-Alpes ou Provence - Alpes-Côte d'Azur et derrière le Languedoc-Roussillon et la Corse. La population de la France métropolitaine s'accroît dans le même temps de 0,5 % par an. En 2011, la population de Midi-Pyrénées s'élève à 2,9 millions d'habitants. Midi-Pyrénées est une des régions ayant gagné le plus d'habitants en trente ans, à l'image de ses voisines du sud (Languedoc-Roussillon, Aquitaine), des régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Bretagne), mais aussi des deux régions les plus peuplées de province, Rhône-Alpes et Provence - Alpes-Côte d'Azur. Ces dynamiques démographiques s'expliquent par des spécificités géographiques (l'attrait des régions du sud) ou économiques qui se combinent avec une caractéristique présente dans toutes les régions : la croissance démographique est en réalité portée par les villes et leurs aires d'attraction. D'où aussi l'exceptionnel essor démographique observé dans une large zone en étoile autour de l'agglomération toulousaine, avec

des ramifications qui bénéficient à des territoires assez éloignés parfois.

La Haute-Garonne, département métropolitain le plus dynamique

Durant ces trois décennies, 7 des 8 départements de la région gagnent des habitants, ainsi que les deux tiers des 3 020 communes, contre près des trois quarts au niveau national. La croissance démographique est ainsi plus forte et plus concentrée en Midi-Pyrénées.

La Haute-Garonne est le département le plus dynamique de la France métropolitaine : entre 1982 et 2011, l'accroissement annuel moyen, de l'ordre de 1,5 %, représente 15 000 nouveaux habitants chaque année. Elle se classe ainsi devant la Seine-et-Marne et la Haute-Savoie. Avec 1,26 million d'habitants, elle concentre 43 % de la population de Midi-Pyrénées et en représente les trois quarts de la hausse depuis trente ans. En 1982, la Haute-Garonne était le 21^e département de France par sa population : elle est au 13^e rang en 2011 et au 7^e rang des départements métropolitains de province. Sur la même période, le Tarn-et-Garonne bénéficie lui aussi d'une croissance relativement forte : avec 1 860 habitants supplémentaires chaque année, il figure parmi les départements métropolitains à forte croissance démographique

(+ 0,9 % par an). Ces deux départements sont les deux seuls de la région dont la croissance est supérieure à la moyenne nationale. Quatre autres bénéficient néanmoins d'une hausse sensible, avec des taux d'accroissement compris entre 0,3 % et 0,4 % par an. Ainsi, entre 1982 et 2011, le Tarn gagne 1 320 habitants par an, le Lot 700, l'Ariège 570 et le Gers 510. Deux départements demeurent à l'écart de cette dynamique sur l'ensemble de la période : les Hautes-Pyrénées gagnent moins de 50 habitants par an et l'Aveyron est le seul à en perdre (une centaine par an).

Si l'essentiel de la croissance démographique en France métropolitaine est dû au solde naturel, ce n'est pas le cas pour Midi-Pyrénées : l'impact des migrations y pèse très lourd puisqu'il explique les neuf dixièmes de la hausse de sa population. Sur huit départements, deux seulement affichent un excédent des naissances sur les décès : la Haute-Garonne et le Tarn-et-Garonne qui cumulent ainsi un excédent naturel à un fort excédent migratoire.

Forte croissance de l'agglomération toulousaine...

Avec un peu moins de 900 000 habitants en 2011, l'unité urbaine de Toulouse abrite presque le tiers de la population de Midi-Pyrénées. Dans ses contours actuels, elle représente plus de la moitié de la croissance démographique de la région entre 1982 et 2011, avec 10 500 habitants supplémentaires chaque année en moyenne. C'est l'une des plus fortes parmi les principales agglomérations françaises : + 1,4 % par an en moyenne, juste derrière Montpellier (+ 1,5 %).

En 1982, l'unité urbaine de Toulouse comptait 541 000 habitants, dans un périmètre plus restreint qu'aujourd'hui (47 communes contre 73 en 2011). Son classement, à la 6^e place des agglomérations françaises, n'a pas changé : elle est certes devant Bordeaux mais derrière Nice qui a absorbé depuis l'agglomération de Cannes-Grasse-Antibes.

Avec 100 000 habitants supplémentaires entre 1982 et 2011, Toulouse

La Haute-Garonne, 1^{er} département de métropole par la croissance démographique

Évolution de la population dans les départements de Midi-Pyrénées entre 1982 et 2011

Départements	Population			Évolution annuelle (%)	
	2011	2006	1982	2006-2011	1982-2011
Ariège	152 286	146 289	135 725	0,8	0,4
Aveyron	275 813	273 377	278 654	0,2	0,0
Gers	188 893	181 375	174 154	0,8	0,3
Haute-Garonne	1 260 226	1 186 330	824 501	1,2	1,5
Hautes-Pyrénées	229 228	227 736	227 922	0,1	0,0
Lot	174 754	169 531	154 533	0,6	0,4
Tarn	377 675	365 335	339 345	0,7	0,4
Tarn-et-Garonne	244 545	226 849	190 485	1,5	0,9
Midi-Pyrénées	2 903 420	2 776 822	2 325 319	0,9	0,8
France métropolitaine	63 069 995	61 399 733	54 334 871	0,5	0,5

Sources : Insee - Recensements de la population

est la commune de France qui connaît la plus forte hausse absolue de population, devant Lyon et Paris. En ce qui concerne l'accroissement relatif, la palme revient à Montpellier (+ 1,0 % par an en 30 ans), juste devant Toulouse (+ 0,9 %). Et la dynamique est encore bien plus forte dans l'ensemble des communes qui forment la banlieue de Toulouse en 2011 (+ 2,2 % par an en moyenne).

... et plus encore de sa couronne périurbaine

Au-delà des communes urbaines qui composent l'unité urbaine de Toulouse en 2011, de nombreuses autres communes, dont la plupart sont rurales, se situent dans sa couronne périurbaine, ou zone d'influence de la ville en termes d'emplois. Le dynamisme démographique y est encore plus fort que dans l'agglomération, avec un taux de croissance annuel moyen de 2,0 % dans le périmètre actuel. La couronne périurbaine de Toulouse gagne ainsi en moyenne 5 500 habitants par an entre 1982 et 2011. Cette forte croissance de la couronne périurbaine n'est pas exceptionnelle : celles de Toulon, Nice, Montpellier ou Marseille sont encore plus fortes. Cependant, Toulouse, à

Les grandes aires urbaines de Midi-Pyrénées boostent la croissance de la région

Répartition de la population selon les espaces du zonage en aires urbaines 2010*

Espace des aires urbaines	Population		Évolution annuelle 1982-2011		Part dans la population régionale en 2011 (%)
	2011	1982	En nombre	En %	
Grandes aires urbaines	1 917 922	1 363 553	19 116	1,2	66,1
dont grands pôles	1 353 757	1 015 647	11 659	1,0	46,7
dont couronnes des grands pôles	564 165	347 906	7 457	1,7	19,4
Commune multipolarisée des g ^{des} aires urbaines	95 280	74 218	726	0,9	3,3
Moyennes aires	211 514	215 414	- 134	- 0,1	7,3
dont pôles moyens	177 113	186 669	- 330	- 0,2	6,1
dont couronnes des pôles moyens	34 401	28 745	195	0,6	1,2
Petites aires	169 090	168 774	11	0,0	5,8
dont petits pôles	153 452	156 376	- 101	- 0,1	5,3
dont couronnes des petits pôles	15 638	12 398	112	0,8	0,5
Autres communes multipolarisées	202 661	179 015	815	0,4	7,0
Communes isolées hors influence des pôles	306 953	324 345	- 600	- 0,2	10,5
Midi-Pyrénées	2 903 420	2 325 319	19 935	0,8	100,0

*y compris communes de Midi-Pyrénées appartenant à des zonages hors région

Sources : Insee - Recensements de la population

l'instar de Montpellier, bénéficie d'un accroissement démographique exceptionnel à la fois dans les limites de son agglomération et dans celles de son aire d'influence, qui s'étend parfois à une cinquantaine de kilomètres. Avec l'unité urbaine, ces communes de la couronne périurbaine constituent l'aire urbaine de Toulouse. Composée de 453 communes et

comptant 1,250 million d'habitants, elle abrite 43 % de la population régionale. C'est la 4^e aire urbaine de France, après celles de Paris, Lyon et Marseille, et dorénavant devant celle de Lille (partie française). Parmi les 17 grandes aires urbaines de plus de 500 000 habitants, celle de Toulouse est la deuxième, derrière celle de Montpellier, en matière de

2006-2011 : le Tarn-et-Garonne fait la course en tête

Durant la période récente, entre 2006 et 2011, les mouvements à l'œuvre depuis une trentaine d'années s'amplifient. Alors que la croissance démographique de la France métropolitaine se maintient (+ 0,5 % par an en moyenne), celle de Midi-Pyrénées s'accroît (+ 0,9 %). À l'exception de la Haute-Garonne, tous les départements bénéficient d'une croissance plus soutenue. Dorénavant en tête de tous les départements métropolitains, le Tarn-et-Garonne voit son dynamisme renforcé (+ 1,5 %), devant la Corse-du-Sud et la Vendée. Chaque année en moyenne depuis 2006, le Tarn-et-Garonne, dont la partie sud fait partie de l'aire urbaine toulousaine, se peuple de 3 500 habitants supplémentaires. Cinq autres départements ont des taux de croissance supérieurs à la moyenne nationale. La Haute-Garonne connaît cependant un ralentissement de sa croissance, tout en gagnant 15 000 habitants par an, se classant ainsi au premier rang avec le Rhône pour l'augmentation absolue de population. Suivent dans la région l'Ariège et le Gers (+ 0,8 % par an), le Tarn (+ 0,7 %) et le Lot (+ 0,6 %). La hausse est nettement plus modérée dans l'Aveyron (+ 0,2 %), contrairement à la tendance sur 30 ans, et les Hautes-Pyrénées (+ 0,1 %).

Avec 25 300 habitants de plus par an entre 2006 et 2011, Midi-Pyrénées affiche toujours l'une des croissances les plus fortes de métropole. L'aire urbaine de Toulouse (+ 1,3 % par an) est désormais en tête de la croissance des très grandes aires du pays, devant celles de Rennes et de Montpellier. Sa population augmente chaque année de 15 000 habitants, dont les deux tiers s'installent dans l'agglomération. Cependant, la couronne périurbaine (+ 2,4 %) continue à croître relativement plus vite que l'agglomération (+ 0,9 %). Les aires urbaines de Montauban (+ 1,7 %) et Pamiers (+ 1,5 %) continuent à engranger une croissance importante, aussi bien dans les villes-centres que dans les banlieues.

Dans les aires moyennes et petites, la population augmente très légèrement entre 2006 et 2011, alors qu'elle baissait sur 30 ans. Et, fait remarquable, c'est le même constat pour les communes isolées, hors influence des villes, mais l'inflexion est à peine marquée : elles perdaient de la population sur une tendance de 30 ans, elles en gagnent, très modérément, entre 2006 et 2011 (+ 0,1 %). Au final, ce sont toujours les villes les plus importantes, et leurs zones d'influence, qui portent la croissance démographique.

dynamisme démographique entre 1982 et 2011 (+ 1,6 %, dans les limites actuelles). Mais compte tenu de sa taille, le gain absolu y est nettement supérieur chaque année, voisin de celui de l'aire urbaine de Lyon, nettement plus peuplée : 16 000 habitants supplémentaires chaque année, contre 7 500 à Montpellier.

L'augmentation de population dans l'aire urbaine de Toulouse est portée par son attractivité vis-à-vis du reste du territoire : l'excédent migratoire représente ainsi les deux tiers de l'accroissement démographique observé sur les trente dernières années. Cette forte contribution de l'apport migratoire dans la croissance démographique caractérise les très grandes aires urbaines du sud du pays, comme Montpellier, Toulon, Bordeaux ou encore Avignon. Mais l'aire urbaine de Toulouse, comme celle de Montpellier, bénéficie aussi d'un fort excédent naturel.

Dynamisme aussi des autres grandes aires urbaines

En dehors de Toulouse, les 11 autres grandes aires urbaines de Midi-Pyrénées abritent en 2011 près d'un quart de la population régionale. Dans leur périmètre actuel, elles bénéficient toutes d'une croissance dé-

mographique entre 1982 et 2011, mais de façon différenciée. Parmi les plus grandes, Montauban est la plus dynamique, avec un gain annuel moyen de population de 860 habitants (+ 0,9 %) : c'est une augmentation nettement plus forte que celle constatée au niveau national pour des grandes aires urbaines de taille équivalente (+ 0,5 % par an en moyenne pour les grandes aires de 50 000 à 200 000 habitants). Avec près de 105 000 habitants, sa population dépasse désormais celle d'Albi, dont la croissance est soutenue (+ 0,6 % par an), comme celle de Rodez. La deuxième aire urbaine de la région, celle de Tarbes (114 000 habitants), ne bénéficie que d'une faible croissance (+ 0,1 % par an) et celle de Castres d'une croissance à peine supérieure (+ 0,2 %). Certaines des autres grandes aires urbaines sont très dynamiques, comme celle de Pamiers (+ 1,1 %) et, dans une moindre mesure, celle de Cahors (+ 0,8 %). À l'image de Tarbes ou de Castres, l'aire urbaine de Figeac, la plus petite de la région, ne gagne que 0,2 % de population par an entre 1982 et 2011.

Pour ces 11 grandes aires urbaines, comme au niveau national, la croissance démographique est plus forte, entre 1982 et 2011, dans la

couronne périurbaine que dans l'unité urbaine elle-même, du moins dans les périmètres actuels. Elle est même très forte dans les communes périurbaines situées autour de Montauban (+ 1,5 % par an) ou d'Albi (+ 1,1 %), mais aussi très soutenue dans l'espace périurbain autour de Rodez, de Castres ou de Tarbes. Dans ces deux derniers cas, les agglomérations échappent à cette dynamique : l'unité urbaine de Castres stagne et celle de Tarbes perd des habitants (- 0,2 % par an). La croissance démographique autour des principales agglomérations se répartit le plus souvent en étoile autour des villes, le long des axes de communication. Parfois, cette propagation est déséquilibrée et se fait davantage le long des axes dirigés vers Toulouse. C'est le cas de Montauban, même si la hausse est forte aussi au nord de l'agglomération, et surtout de Castres, où la plus forte progression se situe à l'ouest, le long des routes menant vers la capitale régionale.

Si la population de l'agglomération de Tarbes diminue entre 1982 et 2011, c'est uniquement parce que la commune de Tarbes perd 8 500 habitants en 30 ans (- 0,6 % par an), alors que sa banlieue en gagne 7 000 dans le même temps. Trois autres grandes communes de Midi-

Les couronnes des grandes aires urbaines de Midi-Pyrénées s'étoffent

Répartition de la population dans les grandes aires urbaines de Midi-Pyrénées

	Aires urbaines				dont unités urbaines				dont villes-centre			
	Population		Évolution annuelle		Population		Évolution annuelle		Population		Évolution annuelle	
	2011	1982	En nombre	En %	2011	1982	En nombre	En %	2011	1982	En nombre	En %
Toulouse*	1 250 251	787 299	15 964	1,6	892 115	588 509	10 469	1,4	447 340	347 995	3 426	0,9
Tarbes*	116 056	112 499	123	0,1	76 750	81 695	- 171	- 0,2	42 888	51 422	- 294	- 0,6
Montauban	104 534	79 659	858	0,9	73 643	59 539	486	0,7	56 536	50 682	202	0,4
Albi	97 198	81 067	556	0,6	73 333	63 859	327	0,5	49 179	45 947	111	0,2
Rodez	83 800	70 209	469	0,6	48 976	43 963	173	0,4	23 794	24 368	- 20	- 0,1
Castres	67 615	63 518	141	0,2	56 605	56 215	13	0,0	42 222	45 578	- 116	- 0,3
Cahors	44 610	35 239	323	0,8	23 780	22 014	61	0,3	20 224	19 707	18	0,1
Auch	41 314	37 180	143	0,4	25 108	25 472	- 13	0,0	21 871	23 258	- 48	- 0,2
Pamiers	34 107	25 124	310	1,1	26 131	20 073	209	0,9	15 448	13 345	73	0,5
Saint-Gaudens	29 716	26 749	102	0,4	15 589	15 557	1	0,0	11 191	11 517	- 11	- 0,1
Castelsarrasin	26 238	22 797	119	0,5	25 419	22 108	114	0,5	13 054	10 924	73	0,6
Figeac	25 294	23 941	47	0,2	16 308	16 643	- 12	- 0,1	9 773	9 667	4	0,0
Total	1 920 733	1 365 281	19 154	1,2	1 353 757	1 015 647	11 659	1,0	753 520	654 410	3 418	0,5

*y compris communes hors Midi-Pyrénées

Sources : Insee - Recensements de la population

Pyrénées perdent des habitants entre 1982 et 2011 : Castres (- 0,3 % par an), Auch (- 0,2 %) et Rodez (- 0,1 %). Les communes de Pamiers (+ 0,5 % par an) et Montauban (+ 0,4 %) sont celles qui progressent le plus, sans atteindre cependant la croissance observée à Toulouse.

En dehors des grandes aires urbaines, en Midi-Pyrénées, un peu plus de 170 communes n'échappent pas pour autant à l'attraction des grandes villes et se trouvent au contraire sous l'influence croisée de plusieurs d'entre elles. Elles regroupent 95 300 habitants en 2011, soit 3 % de la population régionale. Une douzaine de ces communes multipolarisées des grandes aires sont elles-mêmes urbaines et parfois importantes, comme Labruguière (Tarn) et Montech (Tarn-et-Garonne), qui dépassent largement les 5 000 habitants. La plupart de ses 170 communes sont elles aussi en croissance. Entre 1982 et 2011, la population augmente dans plus de 8 communes de ce type sur 10, parfois fortement, avec des taux de croissance annuels de 2 à 3 %. Le cas de Montech, à une douzaine de kilomètres de Montauban, est emblématique : cette commune est passée de 2 800 à 5 800 habitants entre 1982 et 2011. Bien située, à la jonction des autoroutes reliant Toulouse à Bordeaux et Paris, elle bénéficie du desserrement des deux grandes aires urbaines de Montauban et de Toulouse. À 50 km de la capitale régionale, elle se situe à moins d'une heure du grand pôle d'emploi du nord-ouest toulousain, siège des industries aéronautiques.

Des petites villes qui stagnent...

Le territoire régional est maillé par un réseau de petites villes, avec leurs zones d'influence, qui représentent parfois des pôles d'emploi importants. Parmi celles-ci, onze aires, dites moyennes, concentrent un peu plus de 7 % de la population régionale. Elles perdent un peu de population entre 1982 et 2011 (- 0,1 % par an en moyenne), en raison d'un recul dans les agglomérations, alors que, là aussi, l'espace périurbain progresse (+ 0,6 %), mais de façon

beaucoup plus modeste qu'autour des grandes villes. Parmi ces aires moyennes, la moitié gagnent des habitants, à l'image de Gaillac, Lavaur, Foix, mais aussi dans une moindre mesure Millau et Villefranche-de-Rouergue. D'autres en perdent, comme dans les Hautes-Pyrénées (Bagnères-de-Bigorre et Lourdes) ou dans certaines villes au passé industriel riche (Mazamet, Carmaux, Decazeville).

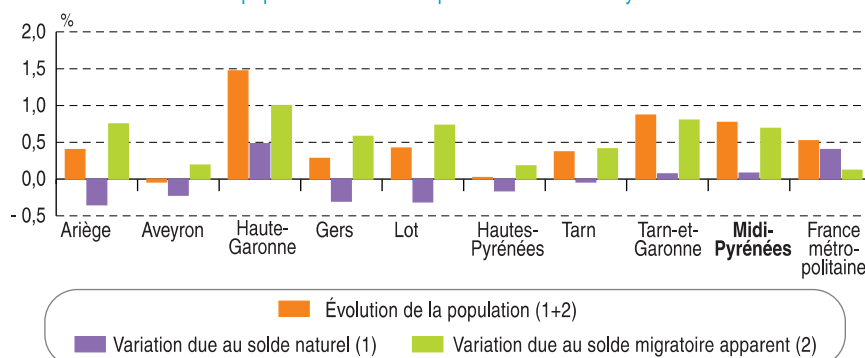
... avec des couronnes parfois dynamiques

Enfin, 27 petites villes étendent leur influence sur une couronne périurbaine limitée, mais dont les habitants

travaillent souvent dans ces petits pôles d'emploi. Regroupant 6 % de la population régionale, elles stagnent et, là aussi, au sein de ces petites aires, c'est souvent le dynamisme, très relatif parfois, des couronnes périurbaines qui contrebalance la déprise démographique des villes elles-mêmes. Les plus forts reculs de population sont observés dans les petites aires de Lavelanet, Lannemezan, Graulhet ou encore Lacaune et sont dus à la baisse dans les communes-centres, sauf en ce qui concerne Lannemezan. À l'opposé, d'autres petites aires font preuve de dynamisme et gagnent de la population entre 1982 et 2011. Ce sont alors des villes peu éloignées des aires

Seuls la Haute-Garonne et le Tarn-et-Garonne ont un excédent naturel

Évolution annuelle de la population dans les départements de Midi-Pyrénées entre 1982 et 2011

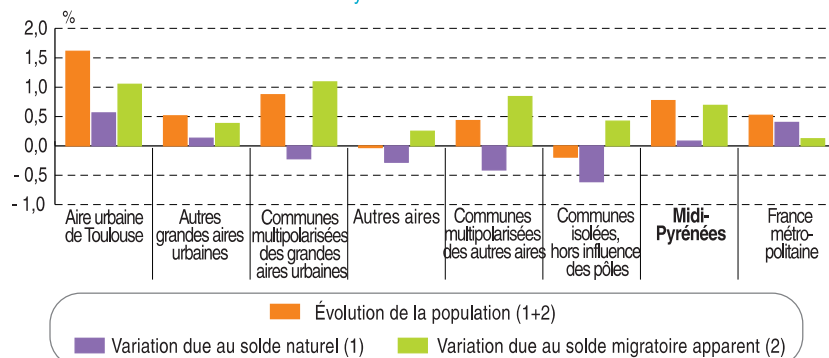


Note de lecture : entre 1982 et 2011, la population augmente de 1,5 % par an dans la Haute-Garonne, dont 1 % est dû au solde migratoire apparent et 0,5 % au solde naturel.

Sources : Insee - Recensements de la population

Un excédent migratoire sur tout le territoire

Évolution annuelle de la population dans les différents espaces du zonage en aires urbaines de Midi-Pyrénées entre 1982 et 2011



Note de lecture : entre 1982 et 2011, la population augmente de 1,6 % par an dans l'aire urbaine de Toulouse, dont 1 % est dû au solde migratoire apparent et 0,6 % au solde naturel.

Sources : Insee - Recensements de la population



Unités urbaines et aires urbaines

Le zonage en aires urbaines est une partition du territoire basé sur l'influence des villes et de leurs agglomérations, ou **unités urbaines**, en termes d'emplois. Les unités urbaines offrant au moins 1 500 emplois sont considérées comme des pôles, autour desquels on définit des aires d'influence : celles-ci sont constituées du pôle et de l'ensemble des communes dans lesquelles au moins 40 % des habitants vont travailler dans le pôle ou dans des communes attirées par le pôle. Ces communes constituent la couronne des aires.

Il y a trois catégories d'aires :

- les **grandes aires urbaines** sont celles des **grands pôles urbains** (offrant au moins 10 000 emplois) ; leur couronne constitue l'**espace périurbain** ;
- les **moyennes aires** sont constituées autour d'un **pôle moyen** (5 000 à moins de 10 000 emplois) ;
- les **petites aires** sont constituées autour d'un **petit pôle** (1 500 à moins de 5 000 emplois).

Parmi les autres communes, certaines, sous l'influence partagée de plusieurs aires urbaines sont appelées communes **multipolarisées**. Elles peuvent elles-mêmes être urbaines, c'est-à-dire appartenir à une unité urbaine. Enfin, un millier de communes en Midi-Pyrénées sont dites **isolées, hors de l'influence des pôles**.

Il y a en Midi-Pyrénées 12 grandes aires urbaines (Toulouse, Tarbes, Montauban...Figeac), 11 moyennes aires (Millau, Mazamet...Lavaur) et 27 petites aires (Graulhet, Revel...).

Sauf exception, les données commentées dans cette étude sont calculées dans les contours actuels des aires et des unités urbaines : elles reflètent donc aussi l'évolution des périmètres de ces zonages, qui traduisent une extension des espaces urbains et périurbains.

d'influence des grandes villes, comme Valence et Caussade (Tarn-et-Garonne), Revel (Haute-Garonne), ou encore Souillac (Lot), peu éloignée de Brive.

Un dynamisme moindre loin des villes

Au-delà des aires d'influence des villes, d'autres communes sont encore sous l'influence croisée et décroissante des petites et moyennes villes. Elles regroupent un peu plus de 200 000 habitants en 2011, soit un Midi-Pyrénéen sur 15, et bénéficient d'un gain de population de 0,4 % par an en moyenne, nettement moins que les communes multipolarisées des grandes aires urbaines. La population augmente néanmoins pour

les deux tiers d'entre elles : certains taux de croissance sont soutenus, de l'ordre de 2 à 3 % par an. C'est le cas de petites communes d'Ariège, du Tarn-et-Garonne et du Lot, dont certaines dépassent le millier d'habitants, comme Le Vigan dans le Lot. Et quelques unes, en Ariège ou dans les Hautes-Pyrénées, perdent de 2 à 3 % de leur population par an en moyenne depuis 1982.

Un Midi-Pyrénéen sur dix vit dans l'une des mille communes rurales isolées de l'influence des villes : c'est deux fois plus qu'au niveau national. Ces territoires perdent des habitants entre 1982 et 2011 (- 0,2 % par an en moyenne), alors qu'ils stagnent au niveau national. Leur déprise démographique est liée au déficit naturel, car ces communes sont plus attrac-

tives en Midi-Pyrénées qu'en moyenne en métropole. Au seul jeu des migrations, grâce aux arrivées plus nombreuses que les départs, leur population s'accroîtrait de 1 400 personnes par an en moyenne ; mais au final, elle baisse de 600 personnes, car les naissances y sont nettement moins nombreuses que les décès. Quelque 307 000 personnes vivent dans ces communes isolées, qui occupent de larges espaces de l'Aveyron (Aubrac, Grands Causses, Lévézou), du Lot (Causses du Quercy), du Gers, mais aussi dans le Tarn et dans les zones de haute montagne en Ariège et dans les Hautes-Pyrénées.

Pour en savoir plus

- « Trente ans de démographie des territoires - Le rôle structurant du bassin parisien et des très grandes aires urbaines » - Insee Première n°1483, janvier 2014.
- « Populations légales au 1^{er} janvier 2011 - 2 903 400 Midi-Pyrénéens » sur insee.fr/mp, rubrique Les publications.
- « Dans le sillage de Toulouse, les villes moyennes proches renforcent leur attractivité » - 6 pages n°154, décembre 2013.
- « Nouvelles aires urbaines - En Midi-Pyrénées, l'influence des villes se renforce et s'étend » - 6 pages n°138, octobre 2011.
- « Nouvelles unités urbaines - Deux Midi-Pyrénéens sur trois vivent en ville » - 6 pages n°137, octobre 2011.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DIRECTION RÉGIONALE
DE MIDI-PYRÉNÉES

Téléphone : 05 61 36 61 36
Télécopie : 05 61 36 62 00
Adresse : 36, rue des Trente-Six Ponts
BP 94217
31054 TOULOUSE CEDEX 4

Directeur de la publication :
Jean-Philippe Grouthier
Rédacteur en chef : **Bruno Mura**
Maquettiste : **Agnès Itier**

Imprimeur : Escourbiac
Dépôt légal : janvier 2014
ISSN : 1262-442X